

rez pensé à tout cela, vous pourrez donner une réponse à ma mère ; si elle est favorable, j'en serai enchanté sans doute ; seulement vous devéz vous arranger de façon à ne me consulter en rien ; puis vous me ferez savoir quand il faudra venir pour la cérémonie. Oh ! n'ayez pas peur, j'arriverai au temps dit, pourvu, cela va sans dire, qu'il n'arrive rien d'un intérêt tellement particulier... — Ah ! oui, j'y songe ; j'ai su que vous avez du goût pour la musique. Je suis obligé de vous déclarer que je tiens la musique des jeunes personnes en parfaite horreur ; mes nerfs ne peuvent le supporter. Cela semble brutal de vous le dire..... Mais c'est mon devoir d'honnête homme de vous dire tout clairement à l'avance.

Durand s'arrêta pour reprendre haleine.

— Le butor ! et après tout cela, elle l'a accepté. Ils sont maintenant mariés ; le mariage a eu lieu ?

— Oui, vraiment, ils se sont mariés, civilement et religieusement, il y a juste cinq jours. Que pouviez-vous espérer ? La jeune fille, ce semble, n'était pas heureuse chez sa tante ; la vie parisienne tente toujours une provinciale ; probablement que ses amis la raisonnerent ; si l'on ajoute à tout cela une idée préconçue qu'elle serait la femme d'un artiste, nous comprendrons la décision à laquelle elle est venue. Puis Saintis, en dépit de la rudesse de son langage, est la personnification du bon naturel, et nous savons que sa mine ne le calomnie pas : il n'est pas laid, et la comparaison qu'elle en a faite avec d'autres hommes qu'elle avait rencontrés chez sa tante, a été de tout point favorable à notre héros. Je suis certain que Saintis ne manquera pas d'aller chez Mme Vernier jeudi prochain. Il était à sa dernière soirée. J'y serai très certainement.

D'un commun accord les amis consentirent à se rencontrer dans les salons de Mme Vernier le jeudi soir suivant. Mme Vernier était la reine d'une certaine société musicale à Paris ; c'était une femme d'une grande intelligence, qui dans sa jeunesse possédait une voix superbe ; par un mariage elle était parvenue à une position sociale des plus solides, et cela ne devait surprendre personne, car tout ce qu'il y a-

vait de talent jeune et original faisait cercle autour d'elle.

En principe elle n'aimait pas les jeunes femmes : elle les tolérait comme une nécessité fatigante que la société impose. Ses préférés étaient les jeunes gens, ceux qui n'étaient pas encore connus, qu'elle avait l'orgueil de découvrir et pousser vers la gloire. Saintis était de ceux-là ; on savait qu'il ne manquait jamais un jeudi. Mme Vernier, contrairement à ses voisines, avait une maison à elle, — une vieille et antique demeure, sans air de millionnaire, mais bien confortable, avec un petit bout de jardin tout autour. C'était une femme d'un goût supérieur et elle se passionnait pour plus d'un art.

A côté d'un des deux salons, au bas d'une demi douzaine de marches, se trouvait une petite galerie de peinture ; un coin charmant, de forme octogone, contenant tout au plus vingt excellents tableaux. Il y avait un épais rideau qui servait de porte à ce délicieux sanctuaire.

Le jeudi dont avait tant parlé, à moitié cachée par le rideau, une jeune femme, évidemment une étrangère, s'assit silencieusement. Saintis avait placé sa femme, car c'était elle, dans ce petit coin, après l'avoir présentée à la maîtresse de la maison, et là, se faisant plus petite, elle se déroba de plus en plus derrière les plis de la draperie.

La réception, ce jour-là, fut considérable et d'un caractère un peu plus solennel. Les femmes formèrent un groupe compact à l'angle du salon, tout près de l'endroit où se trouvait Marthe Saintis. Les hommes, à l'exception de quelques musiciens privilégiés qui papillonnaient autour de la maîtresse de séance, se placèrent aux portes, dans les embrasures des fenêtres, dans l'antichambre ; ils ne laissaient échapper que des murmures respectueux, et examinaient leurs bottes vernies avec un intérêt tout pensif. Les invités baillaient bien un peu, mais se faisaient un devoir de déclarer que la soirée était charmante. Cependant Marthe sortit de l'apathie dans laquelle elle était tombée quand la voix de Mme Vernier se fit entendre. Elle n'était plus jeune, et son organe avait perdu non seulement de sa fraîcheur mais de la sûreté de son intonation ; mais sa méthode était parfaite, la puissance, la